

**Première pierre de la mosquée**  
**Samedi 3 novembre 2018**  
**Allocution de Françoise BAUD**

---

**Monsieur le Président de l'association culturelle et culturelle des Musulmans de Valenton**

**Mesdames, Messieurs,**

**Chers amis Valentonnais,**

**Aujourd'hui s'écrit une belle page de l'histoire fraternelle de notre ville.**

Que les esprits méchants – parfois racistes et xénophobes – se fassent une raison, qui par ailleurs leur manque : Aujourd'hui s'écrit une belle page de l'histoire fraternelle de notre ville !

A Valenton, nous connaissons la valeur du mot fraternité.

Nous savons au plus intime de nous « que chacun est l'ombre de tous » comme le disait le poète Paul Eluard.

Ce n'est pas l'avis de toutes les villes, de tous leurs élus.

A quelques encablures, un maire vient d'interdire la construction d'une mosquée.

A mes yeux, il s'est déshonoré.

Cependant, l'acte n'est pas isolé. Il reflète toute une conception de société, de la vie en société, de la place de chaque être humain dans la société, autre que celle que nous avons.

La nôtre est l'objet de notre fierté, de nos courages du quotidien, de notre volonté de ne rien céder aux monstres, à « la bête immonde » disait Bertolt Bretch.

Je veux utiliser cette tribune, ces centaines de regards qui se portent sur moi par ces mots graves que je prononce, pour faire vibrer la corde qui nous relie, ouverte et palpitante.

Je veux le dire, avec ma franchise et mon expérience de maire : il faut que cesse la stigmatisation des musulmans !

Au lieu de discourir sur les racines judéo-chrétiennes de notre société, pour justifier cette stigmatisation, travaillons à élargir la conception d'identité nationale.

Mettons fin aux discriminations sociales, notamment en matière de logement, d'école et d'emploi ! Que cesse la casse de l'espérance politique et sociale !

Les musulmans affichent une grande diversité de pratiques sociales.

Ils n'ont aucun fonctionnement en vase clos supérieur à d'autres communautés religieuses.

Cette contre vérité s'accompagne d'un discours mettant en doute la compatibilité de l'islam lui-même avec la République, utilisant la version qu'en donnent des fanatiques intégristes comme si c'était une représentation réelle.

Je ne blâme pas la critique de la religion, car la critique de toute institution, de tout pouvoir – et la critique de manière plus générale – est salutaire. Nul ne saurait s'y soustraire.

Cependant, jouer de façon malsaine, de la place qu'occupe la figure musulmane dans l'inconscient collectif, non sans lien avec le passé colonial de notre pays et de notre continent, est une attitude irresponsable et dangereuse pour l'idée même de République.

Il s'agit toujours de réduire et dominer « l'autre », l'étranger, l'incompatible. Alors que toute l'histoire de la Méditerranée, de l'Europe elle-même et du monde montre combien les cultures se sont forgées dans les échanges et les frottements des peuples, dans la rencontre.

Identité, ce qui nous rend identiques. Culture, ce qui nous met en mouvement vers l'autre et vers nous-mêmes. Non pas dans l'uniformisation marchande, mais dans le dialogue du semblable et du dissemblable.

Et nous avons beaucoup à apprendre de ce dialogue

Tenez, prenons le principe de la fraternité humaine en Islam. Il est au cœur de la religion et de son universalité.

Le Coran reconnaît aussi l'existence d'une fraternité citoyenne. C'est-à-dire le lien de fraternité qui unit les habitants d'un même peuple en dépit de la spécificité religieuse de chacun.

Voilà une définition du peuple qui me convient bien : le peuple fraternel.

Il y a toujours un risque d'exclure des gens qui ne seraient pas d'un peuple défini. Par exemple, exclure les musulmans d'un peuple vantant ses racines chrétiennes, exclure les minorités électorales, les silencieux...

Tout au contraire, il est impératif de construire le peuple émancipateur.

Émancipation dans toutes ses demandes de droits universels, de souveraineté, disposant de réels pouvoirs d'affirmation et d'émancipation.

La fraternité humaine et la fraternité citoyenne sont les chemins de la construction d'un peuple émancipateur.

Dans cette construction, qu'est-ce l'émancipation ?

Répondons par : « le plus de liberté possible ». Et ce plus de liberté possible dans un ensemble de non domination.

Ainsi, chacun a plus de liberté en vivant en société qu'en étant seul.

Et cela oblige d'interdire la domination et de s'interdire à dominer.

De fait, les dominants ne peuvent être de ce peuple fraternel et émancipateur. Cela donne raison à un autre penseur du peuple, Machiavel, le conseiller des princes italiens, qui disait que le peuple est l'ensemble de ceux qui ne veulent pas obéir à la réduction de libertés.

Je sais que l'islam approche différemment la notion d'interdiction que celle couramment utilisée. C'est «Harama », c'est à dire interdire pour protéger.

Mais à la différence des dictateurs qui vont interdire en prétextant la protection, il faut comprendre « protéger » comme l'acte de prévenir.

L'on prévient, l'on protège un enfant pour qu'il accède à plus de libertés, à sa propre émancipation.

Il en est autant des hommes.

C'est aussi cela la fraternité humaine et citoyenne : construire ensemble un collectif qui se fonde sur des libertés en commun, sans cesse en extension et non sur une diminution de la liberté.

Là, intervient l'indispensable pluralité.

Le pluriel est essentiel au peuple.

Le pluriel des idées, le pluriel des convictions, le pluriel des croyances.

Le pluriel des sensibilités aussi.

Mais il est encore plus important : l'égalité.

Jean Jaurès, à l'époque de la séparation des églises et de l'Etat, au début du XXème siècle disait : « Qu'est-ce que la laïcité ? C'est la démocratie. Qu'est-ce que la démocratie ? C'est l'égalité des droits. ».

La laïcité réside par essence dans la Nation, en tant qu'association d'hommes et de femmes libres, et égaux, égales.

La laïcité, même si elle s'est forgée dans l'affrontement avec l'Église catholique, ne saurait être réduite à un outil de gestion des relations entre les Églises et l'État ou bien les religions et la société.

Elle invite à fonder la politique et l'organisation de la société autour de ce qui est commun à toutes et tous et non pas autour de convictions dogmatiques placées en surplomb.

En cela, ceux qui portent atteinte au principe de laïcité, nient la liberté de conscience, l'égalité des droits et la volonté fraternelle.

Vous vous en doutiez, je me fais l'apôtre de la laïcité.

Elle est le fruit d'une longue bataille pour la liberté et l'égalité, indissociable de celle pour la démocratie politique et sociale.

La laïcité porte une visée émancipatrice. Peut-on parler de laïcité sans parler de liberté ? Liberté de croire ou de ne pas croire, liberté de penser, de débattre, de s'associer, d'agir. D'évidence, peut-on parler de laïcité sans parler d'éducation ? Des services publics ? De démocratie ?

Aux « devoirs envers Dieu » de l'Ancien régime se sont progressivement substitués avec la Révolution française « les droits de l'homme et du citoyen » et les « devoirs envers l'humanité ».

A mes yeux, il ne s'agit pas de valeurs supposées occidentales, mais à vocation universelle car elles sont attachées à la nature humaine.

On ne saurait l'éviter... La foi est un levier puissant. Elle peut être un vecteur d'aliénation comme un moteur d'émancipation. Tout dépend de ce que les humains en font. Dans un monde qui se mondialise, elle constitue un identifiant qui dépasse les frontières nationales.

Mais les contradictions qui hantent les sociétés et l'humanité traversent les communautés de croyants comme elles traversent l'ensemble des corps sociaux. Renvoyer dans le camp des forces obscures l'ensemble des croyants, à cause des intégristes, serait un choix dévastateur.

La laïcité n'est pas une idéologie antireligieuse, ni une doctrine philosophique, encore moins une idéologie d'État.

Elle est à la fois un idéal d'émancipation de tous les êtres humains, un principe d'organisation politique et social du « vivre ensemble » et la garantie du droit de chacun à affirmer ses différences dans le respect mutuel de tous.

J'ai l'habitude de dire, avec un peu de malice, que Monsieur Sadikou est notre « sage » de Valenton. Le philosophe romain Sénèque disait que « le sage est sans passions ».

Manifestement, ce grand philosophe aurait dû connaître Monsieur Sadikou.

A son contact, mon cœur me rappelle ces certitudes :

Un monde meilleur est possible, un monde où il ne s'agit plus avant tout de disposer d'autrui, mais de l'entendre et de lui répondre.

Tout dépend, dans la vie, de la qualité de la relation au monde, c'est-à-dire de l'expérience du monde que nous faisons et de la qualité de notre appropriation du monde.

Cette expérience se nourrit de l'existence des personnes qui nous entourent, des espaces, des tâches, des idées, des choses, des outils qui croisent notre chemin.

L'appropriation, quant à elle, est active et fonction de notre apport au monde. Elle est démultipliée lorsqu'existe le sentiment d'efficacité personnelle, de faire bouger quelque chose.

Alors on se laisse volontiers atteindre, émouvoir, entraîner dans des défis excitants, des possibilités attrayantes.

Nous sommes des êtres uniques, semblables et dissemblables, ne croyant pas au ciel ou y croyant, toujours en conquête du droit humain à la paix.

C'est le droit à l'éducation pour la paix ; à la sécurité humaine et à vivre dans un environnement sûr et sain ; au développement et à un environnement durable ; à la désobéissance et à la résistance aux dominations, à l'oppression.

C'est le droit au désarmement, à la liberté de pensée, d'opinion, d'expression, de conscience et de religion, à la liberté de mouvement et d'émigration, le droit à la justice.

Cet édifice culturel et cultuel qui va prendre vie est une pierre de cet édifice d'humanité qui reste à bâtir : la paix.

Et je suis profondément convaincu de la nature du chemin à prendre pour y parvenir :

À vous autres, hommes faibles et merveilleux  
Qui mettez tant de grâce à vous *écarter* du jeu  
Il faut qu'une main posée sur votre épaule  
Vous pousse vers la vie  
Cette main tendre et légère

A pour nom : **fraternité.**